

undefined - vendredi 1 avril 2022

Isère

NORD-ISÈRE

Covid-19 : les centres de vaccination ferment leurs portes

Marie ROSTANG



Au plus fort de la crise, le centre de vaccination de L'Isle-d'Abeau tournait à plein régime et était ouvert six jours sur sept. Archives photo Le DL / Candice HECK

La plupart des centres de vaccination du Nord-Isère ont déjà cessé de fonctionner. Il ne reste que ceux de Bourgoin-Jallieu et Vienne, qui fermeront le 29 avril. La demande a chuté ces dernières semaines et l'Agence régionale de santé redirige les patients vers la médecine de ville.

En janvier 2022, ils ont connu des affluences records. Mais le temps des centres de vaccination est à présent révolu. Dans le Nord-Isère, quasiment tous ont fermé leurs portes ces derniers jours : le centre de L'Isle-d'Abeau a tiré le rideau samedi 26 mars, à Roussillon c'était le 15 mars, à Charvieu-Chavagneux et Montalieu-Vercieu le 30 mars. Et au centre de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, on ne vaccine plus depuis la mi-mars. Concrètement, en Nord-Isère, il ne reste plus que les centres de Bourgoin-Jallieu et de Vienne, qui fermeront à leur tour le 29 avril. Sur l'ensemble du département, seul le centre de vaccination du CHU Grenoble Alpes va rester ouvert pour l'instant, ainsi que celui de Saint-Martin-d'Hères.

« Nous sommes aujourd'hui à 4 500 injections réalisées chaque semaine en Isère, que ce soit en centre de vaccination ou en dehors, explique Aymeric Bogey, directeur départemental de l'Agence régionale de santé. Au plus fort du pic vaccinal, juste avant Noël, nous étions à 95 600 injections

par semaine. Nous n'avons plus besoin du même maillage territorial. Il faut conserver une offre suffisante, bien sûr, et continuer de vacciner ceux qui ne le sont pas encore. Mais les centres de vaccination ne sont plus nécessaires. Les officines, les infirmiers, les médecins de ville peuvent largement répondre à la demande. Là, si je fais une recherche toute simple sur internet d'un créneau pour me faire vacciner demain, j'ai 937 propositions. Donc, on ne manque pas d'offre. »

Dans les centres de vaccination, cela faisait quelques semaines que l'ambiance était très calme. « Nous avons arrêté la vaccination des adultes fin février mais nous avons maintenu le centre ouvert pour les vaccinations pédiatriques en mars, explique Bruno Arsale, coordinateur du centre de vaccination de Montalieu-Vercieu. On est sur un territoire un peu excentré et la vaccination pédiatrique est une technique particulière, on pensait que ça avait son utilité de rester ouvert pour ça. Mais il y a eu peu d'injections. Nous avons donc décidé de fermer complètement, en accord avec l'ARS. »

Aujourd'hui, l'ambition de l'ARS, l'Agence régionale de santé, est claire, la vaccination doit se faire en ville. Auprès de son pharmacien, de son médecin, ou de son infirmier.

Sauf que cela peut s'avérer complexe quand les flacons sont conditionnés par doses de 6 pour Pfizer et jusqu'à 12 pour Moderna... « C'est plus facile à organiser en officine, assure Thierry David, pharmacien et coordinateur du centre de vaccination de Charvieu-Chavagneux. C'est sûr qu'un conditionnement en unidose serait nettement plus pratique pour la médecine de ville. »

« Oui, c'est vrai, la gestion des flacons demande une petite logistique, mais beaucoup de médecins se sont organisés depuis le début de la crise, avec des demi-journées de vaccination mises en place en cabinet, assure Aymeric Bogey. Nous n'avons pas eu de remontées faisant état de difficultés particulières sur ce plan. Face à la pandémie, nos professionnels de santé ont toujours été incroyablement investis dans la campagne de vaccination. »

Qu'en est-il d'ailleurs du taux de couverture en Isère ? Ces centres ont-ils été efficaces ? Selon les chiffres de l'ARS, la réponse est oui. Enfin, si on excepte les 5-11 ans, qui ne sont que très peu vaccinés. 82 % de la population iséroise des 12-17 ans a reçu au moins deux doses de vaccin ; on est à plus de plus de 92 % chez les 18-54 ans et plus de 94 % pour les personnes de 55 ans et plus. « C'est plus que la moyenne régionale », note Aymeric Bogey.

